Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 81 (1967)

Heft: 2-3

Rubrik: Internationale Chronik = Chronique internationale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Banner, die die Luzerner bei Arbedo und Murten trugen, erhalten geblieben. Seit dem nämlichen Jahrhundert befindet sich eine gemalte Darstellung des Stadtbanners am Schirmertor. Eine reiche Quelle für die alten Darstellungen des Luzerner Banners und der Fähnli ist die Diebold Schilling'sche Chronik, welche eindeutig die Teilung des Fahnenfeldes belegt, im Gegensatz zur Tschachtlanischen Chronik, in welcher das Luzerner Fähnli mehrteils unrichtig zur Darstellung kommt. Joseph Galliker befasst sich in seiner Schrift einlässlich mit der Frage der Luzerner Farbensymbolik, er neigt dabei zur Auffassung, dass die Lage am See (ähnlich wie bei Zürich oder Zug) Veranlassung geboten hätte, die weissblauen Farben zu wählen. Er zieht aber auch weitere Hypothesen in Betracht (Ableitung von der Farbe der Gottesmutter Maria, die in Luzern hohe Verehrung genoss). Interessanter erscheint vom historischen Gesichtspunkt aus der Hinweis auf die Herren von Hunwil, in deren Erbbesitz sich die Ämter des Ammanns und Schultheissen von Luzern während mehrerer Jahrzehnte befanden. Die Hunwil führten im blauen Felde einen silbernen Wolf. Eine ähnliche führende Stellung nahmen im 14. Jh. die Herren von Littau ein, welche die Ritterwürde dauernd behaupteten und in den Urkunden immer an der Spitze der Bürgerschaft erscheinen. Ihr Wappen zeigte in Silber drei blaue Spitzen. Es wird kaum je ergründet werden können, welche der berührten Thesen zur Erklärung des Luzerner Fahnenbildes entscheidenden Beitrag geleistet hat. Die Auffassung, dass die Luzerner Farben aus rein praktischer Notwendigkeit heraus gewählt wurden (Unterscheidung zu anderen Stadt- und Landschaftsfahnen) dürfte ein mehreres für sich haben. Der Autor kommt im weiteren in seiner Schrift auf das Juliuspanner und die Schützenfähnli zu sprechen, um anschliessend kurz die weitere Entwicklung der Luzerner Fahne (Militärfahnen des 17. und 18. Jh.) zu schildern. Wie in anderen Kantonen beliebte dannzumal die Verwendung des durchgehenden Kreuzes, wodurch vier Eckfelder gebildet wurden, von denen oftmals das linke Obereck besondere Verzierung erhielt. Beliebt waren auch die Flammenmuster. In einem kurzen Kapitel erläutert J. Galliker den Begriff des sog. Luzerner-Blau und verweist auf den Umstand, dass ehedem bei den Luzerner Fahnen durchwegs ein helles leuchtendes Blau verwendet worden ist. Ein letztes Kapitel gilt der Flagge und deren richtigem Hissen; ein Literaturverzeichnis schliesst sich an. Zahlreiche Illustrationen begleiten den Text, darunter eine Farbtafel aus der Diebold Schilling'schen Bilderchronik.

Eugen Schneiter.

HERMANN HARDENBERG — *Lexicon of Archive Terminology* — Elsevier Publishing Company, Amsterdam, 1964. Prix : 12.50 Dfl.

Ce lexique publie en langues française, anglaise, allemande, espagnole, italienne et néerlandaise la terminologie (normalisée par le Conseil International des Archives) utilisée par tous ceux qui dirigent, classent ou fréquentent les archives. Sont passés en revue tous les types de documents, leur nature, la structure des archives, leur conservation et leur utilisation. Aujourd'hui, où les travaux de recherche historique ou économique ne connaissent pas de frontières, même linguistiques, ce petit glossaire international précis et bien fait rendra de précieux services.

Olivier Clottu.

Internationale Chronik — Chronique internationale

El escudo de Puerto Rico, por J. J. Santa Pinter

Il est toujours réconfortant de voir ressusciter les traditions héraldiques dans une région où elles semblaient avoir sombré dans l'oubli. Lorsqu'il s'agit de l'Amérique latine, on se réjouit doublement, étant donné que les emblèmes héréditaires de ce subcontinent se réclament de la double source précolombienne et vice-royale.

L'évolution des signes distinctifs d'avant la Conquête et leur symbiose ultérieure avec l'héraldique d'importation européenne, ont déjà été évoquées dans les colonnes de l'*Archivum Heraldicum,* qu'il s'agisse des Aztèques au Mexique [1] ou des Incas au Pérou [2]. Ajoutons-y une bonne étude sur l'héraldique des Araucans

[1] Guillermo S. FERNANDEZ DE RECAS : *Cacicazgos y Nobiliario Indígena de la Nueva España*, Mexico, 1961 ; compte rendu : « Archivum Heraldicum, » t. LXXVII, 1963, p. 58-59.

[2] Narciso BINAYAN CARMONA : *L'héraldique inca*, in : « Archivum Heraldicum », t. LXXVII, 1963, p. 30-36.

au Chili, publiée à Madrid [3]. En ce qui concerne l'héraldique transplantée d'Europe, les études les plus complètes ont été faites, sans doute, au Brésil [4]. Nous avons également publié, ici même, un compte rendu sur l'héraldique municipale au Costa Rica, cherchant à définir dans l'introduction les causes psychopolitiques de la grandeur et de la décadence de l'héraldique en Amérique latine [5].

A ces études s'ajoutera désormais la mise au point très fouillée du professeur J.J. Santa Pinter qui traite des emblèmes officiels de l'*Etat indépendant et associé de Puerto Rico* [6]. Les relations de cette ci-devant possession hispanique avec son nouveau protecteur, les Etats-Unis d'Amérique, sont quelque peu complexes. La culture traditionnelle s'en trouve imprégnée et son héraldique amalgame aussi les éléments hispaniques et anglo-saxons.

L'emblématique portoricaine se manifeste, avant tout, sous la forme sigillographique. Parmi les insignes de l'Etat, le *Grand Sceau* a connu, en premier lieu, une réglementation. Juriste notable, le professeur Santa Pinter cite des textes législatifs qui précisent les formes, l'usage, la foi publique du sceau, les cas d'abus, etc.

Parmi les emblèmes officiellement réglementés figurent ceux du Tribunal suprême, du Collège des avocats, de l'Université et de ses Facultés. Les armoiries de l'Université catholique s'inspirent de celles de la *Catholic University of America,* à Washington, avec laquelle elle se trouve étroitement liée.

Pourtant, le motif héraldique principal de chacun des emblèmes cités reste l'agneau pascal d'argent, reposant sur un livre de gueules bordé d'or et passant sa patte dextre sur la hampe d'or inclinée en barre d'une croix d'où pend une banderole d'argent; symbole de saint Jean-Baptiste, patron de la capitale de l'île : *San Juan de Puerto Rico.* Le Grand Sceau porte, de plus, selon la dernière réglementation datant du 8 août 1952 [7] la devise JOANNES EST NOMEN EJUS. Aussi l'agneau pascal réapparaît dans les divers emblèmes portoricains officiellement réglementés.

L'étude du professeur J.J. Santa Pinter nous révèle un secteur jusqu'à présent peu connu de l'héraldique latino-américaine. Faisant suite à ce précis juridique, nous attendons avec intérêt des études de l'auteur consacrées à l'héraldique municipale de l'île et aussi à l'évolution historique, tant ecclésiastique que civile, depuis la découverte jusqu'à l'accession à l'indépendance [8].

Szabolcs de Vajay.

[3] Narciso BINAYAN CARMONA : *¿ Existe una heràldica araucana ?*, in : « Hidalguía », N° 75, Madrid, mars-avril 1966, p. 281-288.

[4] Parmi les très nombreux titres d'une abondante littérature d'héraldique brésilienne, signalons les derniers parus, dus à l'éminent spécialiste Dr Rui VIEIRA DA CUNHA : *Os primeiros reis-de-armas do Brazil*, in : « Revista de História », t. XXVII, São Paulo, 1963, N° 56, p. 367-383; *Ensaio de Heráldica Municipal*, in : « Notas de um Pasavante », Rio de Janeiro, 1965, p. 19-28; *Portugal e Algarve, reis-de-armas no exilio*, in : « Armas e Troféus », t. VII, Braga, p. 183-193.

[5] Szabolcs de VAJAY : *De l'héraldique municipale en Amérique latine à travers les blasons des capitales provinciales du Costa Rica*, in : « Archivum Heraldicum », t. LXXX, 1966, p. 2-9.

[6] J(osé) J(ulio) SANTA PINTER : *El Escudo de Puerto Rico*, in : « Horizontes » Revista de la Universidad Católica de Puerto Rico, t. IX, Ponce, P.R, N° 18, avril 1966, p. 69-76 (avec 4 illustrations).

[7] Loi N° 7; *Leyes de Puerto Rico Anotadas* (sec. 34).

[8] Adresse actuelle du professeur J. J. Santa Pinter : School of Law, University of San Diego, Alcalã Park, San Diego 10 California 92110, USA.

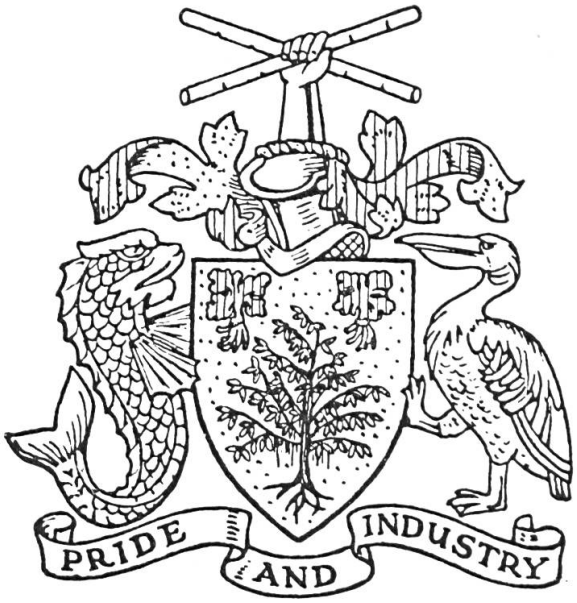
Wappen von Botswana

Am 30. September 1966 wurde das bisherige britische Protektorat Betschuanaland als Republic of Botswana unabhängig. Ende Januar 1966 hat das Parlament von Betschuanaland das neue Wappen angenommen; eine deutsche Übersetzung des Berichtes hierüber aus « Bechuanaland Daily News » vom 27. Januar 1966 bringt das Jahrbuch 1965 des Heraldischen Vereins « Zum Kleeblatt » in Hannover [1]. Das neue Wappen greift die von den ostafrikanischen Staaten Tanganyika (dann Tansania), Kenia und Uganda kreierte Gewohnheit auf, als Wappenschild eine einheimische Form, das Spitzoval, zu benützen [2]. Der Schild ist « sandfarben », da er der Wahrheit zuliebe nicht grün sein könne, durchzogen von Wasserlinien, an denen die Zukunft des Landes hängt. Diese Wasserlinien

[1] Ottfried Neubecker : Die Wappen der Staaten Afrikas.

[2] Ottfried Neubecker : l'écussion héraldique, sa présence et ses formes ou son absence, symboles d'idéologie, in : Recueil du Septième Congrès International des Sciences généalogique et héraldique, 1964, p. 147-157, spéc. p. 155.

Abb. 1. Wappen von Botswana.



sind begleitet unten von einem Ochsenkopf für die bereits bestehende ausgedehnte Viehwirtschaft und oben von drei Zahnrädern, die die Anfänge der Industrie und die Hoffnung auf weitere Industrialiserung ausdrücken sollen. Das wenige Grün, über das das Land verfügt, kommt in den Stengeln der Sorghum-(Hirse-) Pflanzen zum Ausdruck, die hinter dem Schilde gekreuzt sind.

Das Zebra wurde als Schildhalter mit der Begründung gewählt, dass es keines Stammes Totem und also politisch neutral sei, ausserdem versinnbildliche es durch seine schwarzweisse Zeichnung die einrassige Gesellschaft des jungen Staates. Das Wort « PULA » auf einem wasserblauen Bande bedeutet eigentlich « Regen », ist aber gleichzeitig ein alle Hoffnungen in sich schliessender Gruss (Abb. 1).

Auch die neue Flagge drückt die Gemeinsamkeit der weissen und schwarzen Einwohner aus, indem ein weissgeränderter schwarzer Längsstreifen die blaue Flagge durchzieht. Hier bedeutet Blau nicht Wasser, sondern den ewig blauen Himmel des südlichen Afrika.

Dr. Ottfried Neubecker.

Das Wappen von Barbados

Seit dem 1. Dezember 1966 ist die Insel Barbados unabhängig. Die neue Nationalflagge ist blau-gelb-blau parallel zur Stange gestreift, in der Mitte steht ein schwarzer Dreizack. Blau soll das Meer und den Himmel von Barbados, Gold den Sand seiner Badestrände symbolisieren; der Dreizack, von dem nur die Zinken, aber nicht der Schaft erscheinen, soll daran erinnern, dass die Bindungen an historische und verfassungsrechtliche Vergangenheiten abgebrochen sind, dass aber doch noch einige Überlieferungen aus früheren Zeiten fortleben. Der Dreizack stand bisher im Abzeichen der Kolonie, der meerbeherrschenden Britannia in dem von zwei See-Rössern gezogenen Muschelwagen.

Das neue Wappen ist schon der Kolonie durch Urkunde vom 21. Dezember 1965 verliehen und von der Königin bei ihrem Besuch auf der Insel am 14. Februar 1966 feierlich übergeben worden. Im Siegel der Kolonie erschien es aber noch nicht; das blieb dem neuen Staat vorbehalten.

Das Wappen zeigt in Gold einen bewurzelten Feigenbaum (*Ficus barbata,* nach dem die Insel von den Portugiesen seinerzeit benannt worden ist), in den beiden oberen Schildecken begleitet von je einer roten Orchideenblüte (Red Pride of Barbados). Auf dem golden-rot bewulsteten Helm mit rotgoldenen Decken der aufgereckte Arm eines Barbadianers (braun), zwei flach gekreuzte Zuckerrohrstengel haltend.

Den Schild halten rechts ein (rotbeflosster blauschimmernder) Delphin (als Sinnbild des Fischereigewerbes) und links ein naturfarbener Pelikan (zur Erinnerung an die jetzt am Industriehafengelände mit dem Hauptland verschmolzene Insel.)

Der Spruch PRIDE AND INDUSTRY (Stolz und Fleiss) wird in schwarzen Buchstaben auf einem goldenen, rückseitig roten Bande dargestellt.

Dr. Ottfried Neubecker.